LE REGARD DE THIERRY SAUZEAU

La parole scientifique bousculée par la théorie du complot

Comment la parole scientifique a-t-elle traversé les siècles et la société ? Les réponses du chercheur et professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Poitiers, l'Oléronnais Thierry Sauzeau

Philippe Baroux
p.baroux@sudouest.fr

L'Histoire nous enseigne-t-elle l'importance de la parole scientifique ?
À toutes les époques, les scientifiques sont entrés dans des controverses publiques. C'est notamment vrai à la Renaissance où ils font franchir un cap à la connaissance du monde, du cosmos, ça n'est pas sans problème, il y a des procès, Copernic, etc. Ensuite, tout au long du XVIIIe siècle, les scientifiques vont franchir un autre cap, c'est le progrès des sciences par le biais d'instruments d'observation qui se perfectionnent. Au XIXe siècle, ça s'accélère et c'est encore le cas aujourd'hui.

Cette parole a-t-elle été toujours entendue ?
Elle ne laisse pas indifférent, elle est combattue au nom d'idéologies ou de théologies qui battent en brèche les avancées de la science. Si on s'intéresse davantage à la question du lien entre la découverte scientifique et ce qu'on en fait dans les sociétés au niveau des pouvoirs politiques, économiques, se pose la question de la recherche appliquée, celle qui organise le dialogue avec « la société civile ».

Quelle lecture faites-vous de l'effort des universités pour s'ouvrir à la société civile ?
Tous les organismes de recherche et pas seulement les universités, mais aussi les grandes écoles, les grandes agences de recherche type INSERM, IFREMER, etc., sont aujourd'hui confrontés à la même injonction : co-construire avec la société, prévoir dans les programmes de recherches une place pour les acteurs sociaux. Il y a aussi la très forte volonté de faire partager les avancées scientifiques avec l'enjeu capital de la valeur de la parole scientifique face à l'ensemble des informations que tout un chacun peut glaner à travers le numérique. Là se pose la question de la traçabilité de l'information. Il faut désormais non seulement produire des résultats, mais poser aussi les questions d'origine de la donnée, de protocole de recherche. Il faut le faire en utilisant un discours le plus simple possible, ce qui pose le problème de la vulgarisation.

Thierry Sauzeau: "l'Histoire nous dit que la parole scientifique ne laisse pas indifférent, elle est combattue au nom d'idéologies ou de théologies qui battent en brèche les avancées de la science". ROMUALD AUGÉ

Le grand ennemi du chercheur aujourd'hui est donc la théorie du complot ?
Clairement, oui. La théorie du complot, la multiplication des fake news, ces assertions largement diffusées qui commencent par « ce n'est pas un hasard si ». Un chercheur établit des résultats sur la base de consolidations de chaînes de causes et d'effets ; la théorie du complot, ce sont discours de corrélations, l'observation d'un phénomène que l'on peut corréler avec un autre phénomène et le public crée des liens de causes à effets où il n'y en a pas, berné par un certain nombre de prophètes assez médiatiques.

Il existe un complot sur le sujet du réchauffement climatique, mais l'Histoire n'est-elle pas traversée par d'autres séquences complotistes ?
Oui ! Mais à une telle échelle et d'une manière aussi généralisée avec une aussi grande audience, non. Sur la question des effets du changement climatique sur le littoral, mon domaine, l'historien peut apporter ce que j'avais décrit au lendemain de la tempête Xynthia : nous sommes des littoraux densément peuplés depuis quelques siècles que des sociétés humaines ont aménagé et où elles ont vécu dans un ensemble de bonnes pratiques. Il y avait à la fois la table de jeu (digues, jetées, polders, marais salants, claires ostréicoles, etc.) et des acteurs qui étaient sur cette table et connaissaient la règle. L'historien apprend aujourd'hui que le changement climatique est en train de changer les règles du jeu et que les gens autour de cette table de jeu, non seulement ne maîtrisent pas les règles qui existaient depuis quelques siècles, mais sont de plus en attente de nouvelles règles qui correspondent à la représentation qu'ils se font du jeu. Leur représentation, c'est la vue sur la mer, tandis que le jeu ancien c'était la vie avec la mer. Nous avons substitué l'une pour l'autre, mais aujourd'hui nous avons besoin de réapprendre à vivre avec la mer et nous ne savons pas trop comment.

Les événements climatiques ne disent-ils pas aussi que sur la durée, la société oublie la parole scientifique ?
Les scientifiques dans l'océanographie, la géologie, l'hydrographie, la climatologie, etc. disposent de données validées, enregistrements réalisés avec des appareils qui ont à la fois la précision et l'exactitude. L'historien peut leur dire qu'il a de la donnée ancienne ni aussi exacte ni aussi précise, mais qu'en tant que spécialiste de la manière dont on prenait les mesures, de la manière dont on étalonnait les instruments de mesure, il peut donner un degré de fiabilité de ces données qui, du coup, peuvent être remobilisées, revalorisées.

S'INFORMER À SAINTES

Une exposition pour saisir le changement climatique

À partir du 6 février, le grand public découvrira l'exposition « Biosphère 2.0.3.0 » à la salle de l'Étoile

Conçue en 2016 avec des scientifiques locaux (Alain Persuy et Daniel Peyrusaubes de l'Université de Poitiers) et des intervenants d'envergure internationale (Valérie Masson-Delmotte et Hervé Le Treut du GIEC, groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), l'exposition « Biosphère 2.0.3.0. » a été mise à jour en 2019 en vue d'être présentée dans le cadre de la COP 25 à Madrid. « Elle présente le changement climatique sous plusieurs angles avant de finir sur les enjeux de la COP25 », explique Chrystelle Manus, chargée de mission à l'Espace Mendès-France.

Déclinée en 28 panneaux, cette exposition mêle exigence scientifique et didactisme. L'histoire du climat, l'ensemble des données scientifiques les plus récentes, les changements observés et les simulations sur l'avenir en fonction des différents scénarios imaginés par le GIEC et des actions engagées pour lutter contre le changement climatique sont présentés. Cette manifestation est destinée au public scolaire mais aussi au grand public. Ce dernier devra patienter jusqu'au 6 février pour découvrir cette exposition qui comprend aussi une présentation multimédia. Rigoureuse sans être austère, « Biosphère 2.0.3.0. » délivre des clés pour bien saisir les enjeux du dérèglement climatique.

Ateliers et conférence

« Que ce soit pour les scolaires, avec les membres de l'association sanitaire Terdev, ou le grand public, avec du personnel de l'espace Mendès-France, le visiteur est accompagné, il n'est pas livré à lui-même », complète Chrystelle Manus. Les derniers épisodes climatiques violents (notamment les incendies de forêts) ont provoqué une véritable prise de conscience pour agir vite. En marge de cette exposition, l'espace Mendès France accueillera également des intervenants extérieurs. Lundi 30 janvier, Morgane Peyrot proposera des ateliers (à destination du public scolaire) sur le comportement des insectes face aux impacts des changements climatiques. L'entomologiste Vincent Albouy animera une conférence - ouverte au public - sur le thème des « changements climatiques dans mon jardin », samedi 4 février, à 14 h 30.

D'abord présentée aux scolaires, l'exposition « Biosphère 2.0.3.0 » sera accessible à tous le 6 février. ANNE LACAUD

« Biosphère 2.0.3.0 ». Salle de l'étoile (place de l'Échevinage à Saintes). Ouvert au public du lundi 6 jusqu'au vendredi 10 février inclus, de 10 à 12 h et de 14 à 18 h. Entrée gratuite.

Philippe Brégowy